L'Expression ECE

Le magazine étudiant indépendant

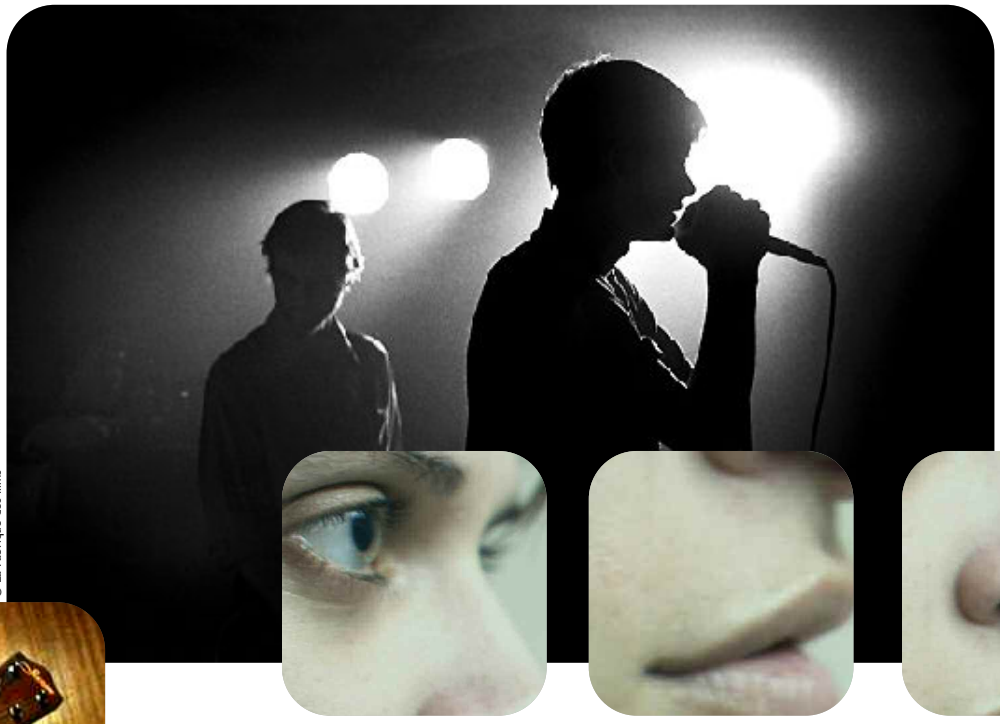
2007 WAS AWESOME

Hors-série Janvier 2008

édito

© Pathé Distribution

Dans le dessin animé japonais *La Traversée du Temps* sorti cette année, se trouve une ôde à la mélancolie infinie, à la douceur et à la tristesse dont l'intégrité nous frappe, nous empoigne. Dans sa quête de perfection inatteignable et de candeur adolescente, l'héroïne Makoto se retrouve au carrefour du doute, de l'amour et de la vie, entre le présent, le futur et le passé impitoyable, emprise aux regrets, et aux responsabilités des actes. D'un autre côté, la mélodie foudroyante des anglais de Lucky Soul sur l'implacable single *"Lips Are Unhappy"* est, quant à elle, le paravent d'une tristesse indescriptible, d'une absence douloureuse, mentalement, physiquement. *"My lips are unhappy without you"* chante Ali Howard. Le point commun entre ces deux œuvres ? L'insoutenable légèreté de l'être, comme l'écrivait Milan Kundera. L'insupportable gap entre l'utopie adolescente et la réalité de la vie. Le poids des mots demeure sous l'égide du silence. L'ellipse est lourde. Les non-dits affolent. Les mots nous font mal, les silences nous détruisent. C'est pour cela, qu'aujourd'hui, nous célébrons par les mots une année qui s'est écoulée et que l'on ne reverra plus, comme un dernier hommage, un dernier salut à cette année 2007 qui nous aura donné son lot de joies, de peines insubmersibles, de rires béats et de profonds désarrois. Comme pour juste lui dire qu'on l'a aimé, qu'à un moment ou à un autre, elle nous aura apporté ce dont on avait besoin. Derrières les non-dits, les ellipses et les absences, à la fin, la seule envie persistante est de dire ce qui nous a tenu à cœur, ce que l'on a chérit, ce qui nous a pris à bras le corps, à tort ou à raison, pour avoir ce sentiment si important, si sain. Que l'on est. Que l'on vit. Que l'ont ressent. Vivant. Alors clamons ce que l'on a aimé, les choses que l'on n'oubliera pas et que l'on souhaiterait que le monde entier sache. Avant un départ sans retour. Tant qu'il est encore temps. ■



© La Fabrique des films

© I.D. Distribution

© Secretly Canadian

4 2007 au cinéma

6 Top 50 on screen

11 Bientôt sur vos écrans

12 2007 en musique

14 Top 50 on tracks

19 Play / Stop / Shuffle

L'EXPRESSION HORS-SÉRIE 2007, LE MEILLEUR DE ...

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION Pascal Brouaye

RÉDACTEURS Kristoffe Biglete, Etienne Fescourt et Fabien Gaydan

MAQUETTISTE Kristoffe Biglete

COUVERTURE Daft Punk @ Bercy, 14 juin 2007

L'Expression - 53, rue de Grenelle 75007 Paris - lexpression@ece.fr

© Bac Films

2007 au cinéma

Belle année cinéma que cette année 2007 avec ses magnifiques fresques et ses portraits impressionnants. Malgré la baisse de la fréquentation des salles, certaines toiles n'ont pas dû se laisser oublier si facilement...

Dossier par Kristoffe Biglete, Etienne Fescourt et Fabien Gaydan

L'année 2007 au cinéma aura vu se profiler sur les toiles blanches des salles des portraits, d'hommes, de femmes, nobles et sobres, aux errements vitaux saisissants et en quête. De l'amour, d'une paix intérieure, d'un passé irrattrapable. On a eu le droit ainsi à de belles déclinaisons d'hommes (*Les Promesses de l'Ombre*, *Control*, *Rocky Balboa*), de femmes (*Persepolis*, *Loin d'Elle*) menant fatalement aux questionnements et péripéties du couple (*Once*, *Les Climats*). Parfois le temps a paru s'allonger, irrémédiablement, comme perdu dans le continum espace-temps, où s'amalgament le passé et le maintenant, le plus tard et l'ancien, le ici et le là-bas (*Syndromes And A Century*, *Inland Empire*). Un cinéma sans barrières, où la mondialisation se fait de plus en plus sentir, où les films américains questionnant leur patrimoine (*Spiderman 3*, *Lettres d'Iwo Jima*) côtoient les films d'auteurs plébiscités (*4 Mois 3 Semaines 2 Jours*, *Un Baiser S'il Vous Plaît*).

> « Les films français parviennent cependant à un niveau d'excellence en remaniant à outrance un riche passé. »

L'excellence passéiste

Malgré l'hégémonie des films américains, les films français s'en sortent haut la main avec de superbes productions comme *La Graine et le Mulet*, *Les Chansons d'Amour* (photo ci-contre) ou *La Môme*. Les films français parviennent cependant à un niveau d'excellence en remaniant à outrance un riche passé. C'est le cas de Christophe Honoré qui, avec *Dans Paris* en 2006 et *Les Chansons d'Amour* cette année, parvient à capturer l'essence d'une Nouvelle Vague que l'on croyait perdue. C'est le cas d'Olivier Dahan qui, avec *La Môme*, fait revivre le mythe français que fût Edith Piaf sous les traits de la magnifique Marion Cotillard, vainqueur du Golden Globe et nominée aux Oscars en tant que Meilleur Actrice. Une nouvelle fois exception, Abdellatif Kechiche récidive avec son grand cinéma naturaliste, exercice de style existentialiste qui filme sans pareil une France d'aujourd'hui et raconte ses histoires de tous les jours comme s'il s'agissait d'un conte éternel. *La Graine et le Mulet* pourrait succéder à *L'Esquive*, du même Kechiche, en tant que film de l'année aux prochains Césars. Ce ne serait que juste récompense pour un si grand film et pour son réalisateur émérite.

L'Amérique post-11 septembre en introspection

Si la France se tient bien sur ses rails, les productions américaines semblent en revanche avoir désormais pris une autre tournure, intéressante. Les grands films à l'américaine proposent désormais un questionnement intrinsèque. L'Amérique post-11 septembre comble à présent certains vides en proposant, même au sein de blockbusters, des réflexions et plusieurs pistes de lectures (*Jesus Camp*, *Day Night Day Night*). De grosses écuries comme *American Gangster* de Ridley Scott ou *Spiderman 3* de Sam Raimi font, dès lors, part belle à des approfondissements et des introspections sociétales sur les fondements de l'Amérique contemporaine. En immuable marginal, le grand David Lynch sort de nouveau un chef-d'œuvre (incompréhensible, cela va de soi), *Inland Empire*, où le thème de la critique de la société américaine, particulièrement la société du spectacle, est une problématique déjà présente depuis son précédent film *Mulholland Drive*. Toujours aussi inspiré et énigmatique, Lynch distille son univers psychotique et terrifiant durant trois heures d'intenses désorientations.

Everything's not lost

S'il est bien toutefois une franchise qui depuis un moment parvient à allier savoir-faire à l'américaine, grand spectacle et profondeur contextuel, c'est bien les Studios Pixar. Déjà remarqués par les intelligents et populaires *Toy Story*, *Monstres & Cie* et *Les Indestructibles*, les voici de retour cette année avec l'irrésistible *Ratatouille*. Grand dessin animé au charme auquel on ne peut échapper, *Ratatouille* est le produit optimal d'une formule subtile et adroite. La réussite de Pixar réside en sa capacité à réaliser un produit techniquement irréprochable sans négliger la profondeur de l'œuvre, mais mieux, en l'élevant au rang de catachrèse visuelle et culturelle. Malgré la légère récession du box-office français en 2007 (baisse de la fréquentation des salles de 6,3% par rapport à 2006), on ne peut que se réjouir des succès de *La Môme* (5,2 millions d'entrées - 6ème), de *Spiderman 3* (6,3 millions – 2ème) et surtout de *Ratatouille* (7,7 millions – 1er) qui rallient critiques et spectateurs longtemps mis dos-à-dos, mais qui finalement partagent le même intérêt et le même amour : le cinéma. ■

© Antoine Doyen

LA GRAINE ET L
d'Abdella

Il est des films qui redonnent espoir. Cet espoir d'un cinéma français au mieux de sa forme, qui n'oscillerait plus entre les blockbusters à l'hollywoodienne et le cinéma d'auteur. Un cinéma que l'on voudrait universel, à la croisée de ces deux mondes. *La Graine et le Mulet* fait partie de ceux-ci. Enfin un film qui transcende les genres et qui rend possible ce qui apparaissait inimaginable ou voué l'échec.

On sent qu'Abdellatif Kechiche a mis dans ce film toute son énergie ; et tous ces souvenirs. Auparavant prévu pour son père, le rôle principal dû échoir à un autre du fait de la mort du paternel. Et dans ce deuil Kechiche trouve une force, noire, qui suit le film d'un bout à l'autre. Mais ce n'est pas pour autant qu'il s'agit d'une simple chronique familiale, pleine de vertu et de bon sens. Non, le regard que porte le réalisateur sur cette maisonnée s'avère intransigeant, même dur. Et ce, grâce à une magistrale maîtrise de la caméra. Serrant au plus près des personnages, Kechiche parvient à tirer de chaque instant de vie une tension, quasi imperceptible.

Cette tension, anime une simple famille Sètoise dont le père, Slimane Beiji, la soixantaine, fatigué par son travail sur des chantiers navals, se voit congédier pour cause de lenteur. Séparé de sa femme et de sa famille dont il reste toutefois proche et avec qui il entretient des rapports réguliers, Slimane vit dans un hôtel dirigé par Latifa et est chaperonné par sa fille Rym. C'est dans ce lieu qu'émergera l'idée de créer un restaurant spécialisé dans le couscous de poisson – d'où le titre, la Graine (nom donné à la semoule) et le Mulet (espèce de poisson). Malgré toute la meilleure volonté du monde, le projet de Slimane rencontre de nombreux obstacles. Par ce réalisme criant, le film parfois prend des allures de documentaire. Mais l'essentiel reste cette aventure, déroutante et intègre.

E MULET
tif Kechiche

© Pathé Distribution

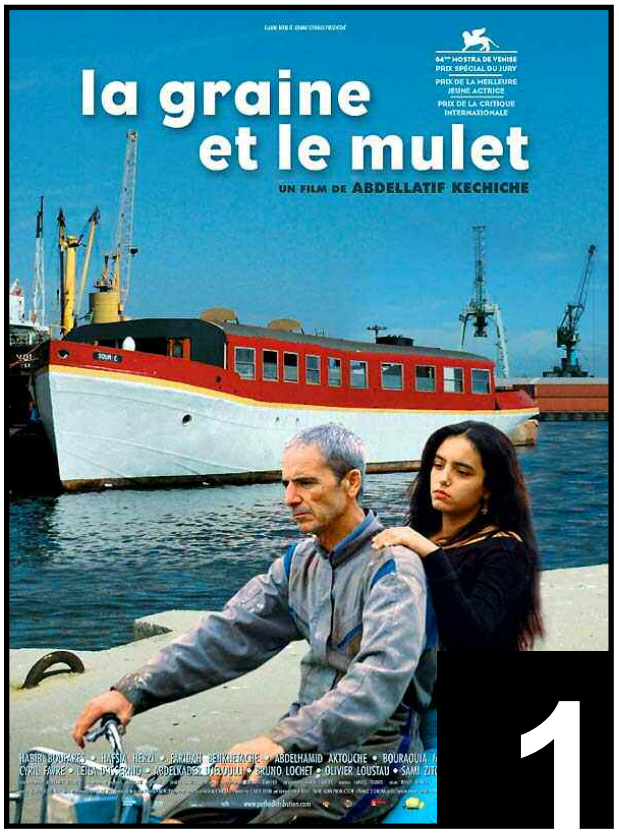
> Kechiche fait vivre, fait ressentir les choses, il mystifie par la splendeur et le réalisme. Devant sa caméra, les acteurs ne jouent pas. Ils sont.

Chaque scène dure, paraît trainer, mais c'est un fait : c'est ce qui donne cette force au film. Car avec le temps notre esprit s'imprègne de la situation et l'on rentre dans le jeu des acteurs pour une immersion totale et un film bouleversant. Comme cette scène, où Rym (la fantastique Hafsia Herzi) tente de convaincre sa mère d'assister à l'inauguration du restaurant. La scène est longue, mais sans cette durée, comment déceler au-delà de la réaction d'une adolescente en désaccord avec sa mère, l'émouvante franchise d'une fille qui en a gros sur le cœur. Et par la force simple des choses, par une naïveté et une sincérité débordantes, *la Graine et le Mulet* bouleverse intérieurement.

Le talent de Kechiche, dont il nous délectait déjà avec *l'Esquive*, est de capter avec sa caméra cette superbe énergie de tous les jours dans une France contemporaine. Au sein de cette famille commune, l'ethnicité que l'on pourrait croire politique passe au second plan, pour n'en garder que la quintessence même du cinéma. Montrer la vie telle qu'elle est et non telle qu'elle devrait être. Kechiche parvient à humaniser chaque scène, à rendre captivant chaque plan de son film de 2h30. Chaque personnage prend corps et vie à travers la caméra du réalisateur. Des scènes épiques jonchent le film, comme ces plans de vingt minutes autour d'un simple repas, ou bien cette folle scène de la danse du ventre. Alors qu'elles pourraient être anecdotiques, celles-ci sont le cœur même du film, sa raison d'être. Kechiche fait vivre, fait ressentir les choses, il mystifie par la splendeur et le réalisme. Devant sa caméra, les acteurs ne jouent pas. Ils sont. C'est cette énergie capturée, cette intégrité infalsifiable de Kechiche et de ses acteurs qui rendent *la Graine et le Mulet* un digne héritier du cinéma magnifié par John Cassavetes.

La magie de Kechiche ? Nous tenir tout ce temps dans notre siège, à nous montrer ce qui pourrait apparaître comme des banalités, mais avec une force, une conviction qui évince l'ennui et nous scotche littéralement pour, de loin, le meilleur film de l'année.

Fabien Gaydan et Kristoffe Biglete

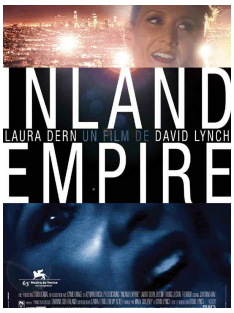

la graine et le mulet
UN FILM DE ABDELLATIF KECHICHE
64ème MOSTRA DE VENISE
PRIX SPÉCIAL DU JURY
PRIX DE LA MEILLEURE JEUNE ACTRICE
PRIX DE LA CRITIQUE INTERNATIONALE

1

VIGGO MORTENSEN NAOMI WATTS VINCENT CASSEL
CHAQUE PÉCHÉ LAISSE UNE MARQUE.
UN FILM DE DAVID CRONENBERG
LES PROMESSES DE L'OMBRE

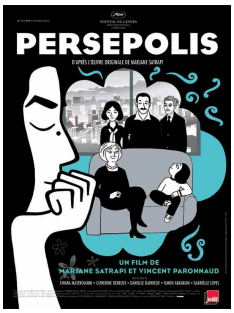
2 LES PROMESSES DE L'OMBRE
de David Cronenberg

David Cronenberg, réalisateur controversé (*Crash* sur la fascination sexuelle qu'exercent les accidents de voiture), aux sujets diversifiés, comme le corps sous forme d'expérimentation (*La Mouche*), en ont fait sa marque de fabrique, reprend l'univers des gangsters une seconde fois, thème assez classique finalement, avec le même acteur principal. Là où son précédent opus, *A History OfViolence* péchait par manque de rythme, *Les Promesses De l'Ombre* nous tient en haleine du début à la fin. La description de l'univers de la mafia russe implantée à Londres semble si crédible qu'on se demande à quel point la fiction rejoint la réalité. Viggo Mortensen en homme de main d'une toute-puissante famille criminelle caractérise cette impression. La tête de l'emploi, froid, charismatique, il nous montre les différentes étapes pour conserver sa loyauté auprès du gang. Mis à l'épreuve entre Naomi Watts, en possession d'un document très compromettant, et un Vincent Cassel, fils dégénéré du chef russe, Viggo Mortensen va devoir se remettre en cause, sauver sa vie et celles des autres. Les rares scènes d'action sont d'un réalisme et d'une violence à couper le souffle, en particulier celle du hammam qui restera ancrée dans les mémoires par ses gorges tranchées à vif. *Les Promesses De l'Ombre* est un film qui montre les aspects les plus noirs de la mafia avec trahisons et viols et qui dépasse le seul cadre habituel des films du genre.



3 INLAND EMPIRE
de David Lynch

Avec une terreur et un stress permanents se dégageant d'*Inland Empire* et en enfermant le spectateur dans un monde hermétique où oppression se fait règle et sudation est pavlovienne, l'œuvre fascine et intrigue. Lynch multiplie ainsi la déstabilisation en faisant voyager son récit dans le temps, confondant passé, futur et présent, confondant les lieux, et usant de mises en abîmes fatales, nous mêlant dans les dédales les plus pernicieux de son esprit frénétique et torturé. Un véritable cauchemar éveillé.



4 PERSEPOLIS
de Marjane Satrapi et Vincent Paronnaud

Adapter une bande dessinée au cinéma, ça n'est pas qu'un exercice de style. Et quand celle-ci est à succès, l'enjeu est grand. En partie autobiographique, *Persepolis* raconte l'essor d'une jeune fille, Marjane, dans une Iran en proie aux prémices de la révolution. Plus de six cents personnages animés, un jeu de contraste qui rend le film, bien qu'en noir et blanc, riche en couleurs, *Persepolis* en plus d'être beau est une prouesse technique. Et quand l'image chatoie l'œil, les pensées véhiculées sautent à l'esprit. Par une humanité débordante, *Persepolis* fait se confondre la vie, nos vies avec la grande histoire du Monde.

5 ONCE
de John Carney

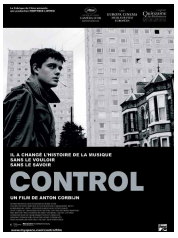
Film aux petits moyens mais au romantisme et au réalisme parlant, *Once* est l'une des grandes surprises de l'année. Encensé grâce à certaines critiques dithyrambiques, ce petit film à grande majorité musicale tire son épingle du jeu en construisant une charmante histoire, aux grandes allures de romance moderne mais à la sobriété renversante. De l'histoire banale d'un gars et d'une fille s'aimant à travers la musique, John Carney fait s'incarner le récit de toute une vie, la quête d'un idéal, les pondérations existentiels et les obstacles socio-moraux. Magique.

6 LES CHANSONS D'AMOUR
de Christophe Honoré

Christophe Honoré relève le défi de construire une grande histoire romantique sous les traits d'une comédie musicale, genre supposé obsolète. *Les Chansons d'Amour* est à nouveau un magnifique film, après *Dans Paris* l'an dernier, porté par un triangle amoureux glamour et compassionnel formé par Louis Garrel, Ludivine Sagnier et Clotilde Hesme. Loin du simplisme d'une comédie et loin également de l'alambiquage d'un drame à la française, *Les Chansons d'Amour* est finalement une belle ôde à l'amour, à l'absence, à la mélancolie.

7 BUG
de William Friedkin

On attendait le nouveau grand film du réalisateur de *l'Exorciste*. Le voici en 2007 avec un huis clos dantesque aux grandes allures apocalyptiques, aux ramifications insensées. Un homme rentre dans l'existence d'une femme perdue au sein de sa propre vie. Bientôt il l'entraînera dans son propre délire paranoïaque, et sa descente inéluctable. Aux portées politiques et idéologiques grandioses, *Bug*, en plus d'un exercice de style évident, acquiert une profondeur inégalée sur la vicissitude de la folie et sa propagation, l'endoctrinement, la croyance et la faiblesse d'une âme blessée.

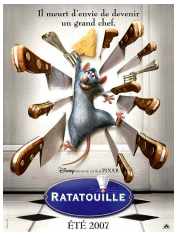


8 CONTROL
d'Anton Corbijn

Biopic sur la figure rock Ian Curtis, chanteur et parolier du groupe cold-wave Joy Division, *Control* montre la solitude d'un homme, l'angoisse permanente d'un adulte dans un monde où il se sent constamment perdu et délaissé. Magnifique artiste à la plume éloquente, à la prestance envoûtante, il était aussi un homme discret aux drames internes infinis, au mal de vivre maladif, qui mènera à son suicide à l'âge de 24 ans, alors que son groupe est à l'aube d'une grande carrière musicale. Hommage sobre et splendide, *Control* est l'histoire d'un homme dont ses propres démons auront eu raison. Malgré tout.

9 LA NUIT NOUS APPARTIENT
de James Gray

Mêmes acteurs principaux que pour *The Yards* (Joachin Phoenix et Mark Wahlberg), même genre (polar), même réalisateur donc (James Gray) et même réussite. Le héros, gérant d'un night-club des 80's et chargé d'écouler la drogue fournie par la mafia russe, va dans le même temps tenter de trouver la reconnaissance auprès de son père et de son frère, membres de la police new-yorkaise… Face à cette rédemption, les destins des personnages vont diverger, longtemps chercher une issue face à ce compromis familial quasi-tragique. Tout cela est filmé avec justesse et les acteurs y sont remarquables ; que ce soit en paternel dévasté, ou en petite amie perturbée par le conflit.



10 RATATOUILLE
de Brad Bird

Divertissement de l'année, *Ratatouille* enchante autant les papilles que les pupilles. Esthétiquement sublime, Pixar signe ici un nouveau chef d'œuvre. Mais ne range pas pour autant l'humour au placard. Simple et drôle, c'est sans complexe qu'il pose des questions parfois dérangeantes sur la « malbouffe » et le rôle des critiques gastronomiques - entendre par là les critiques au sens large. Métaphores sur métaphores, ce film d'apparence simple est un hymne à l'authentique, à l'unique. Et gagne par la même l'obligation d'être vu par tout public. Beau tout simplement.

TOP 2006 CINÉMA L'EXPRESSION

1. LE NOUVEAU MONDE *de Terrence Malick*
2. LE SECRET DE BROKEBACK MOUNTAIN *d'Ang Lee*
3. LITTLE MISS SUNSHINE *de J. Dayton et V. Faris*
4. VOLVER *de Pedro Almodovar*
5. LORD OF WAR *d'Andrew Niccol*

11 LA MÔME
d'Olivier Dahan

Au-delà de l'intérêt biographique, au-delà de la chanson, c'est la parfaite maîtrise du rôle par Marion Cotillard qui fait de *La Môme* un bijou : l'histoire déchirante de l'enfant de Paname à la jeunesse déchirée, aux chansons passionnantes et à la voix sublime. Ce bout de femme que fût Edith Piaf encore aujourd'hui fascine. Ponctué de flash-backs qui nous immiscent dans sa vie, *La Môme* s'écoute autant qu'il se regarde.

12 LOIN D'ELLE
de Sarah Polley

Sarah Polley, qui signe ici son premier film, elle signe brillamment une oeuvre à la mélancolie déchirante. Fiona, atteinte d'Alzheimer, est mariée depuis 45 ans, et semble oublier peu à peu sa vie d'avant et en aimer un autre. Superbe film Bergmanien qui parvient comme rarement à montrer la fragilité de l'amour, *Loin d'Elle* est également une magnifique et tendre histoire d'immortalité des souvenirs, des vies et des sentiments.

13 PARANOID PARK
de Gus Van Sant

Quatre ans après *Elephant*, chef d'œuvre absolu, Gus Van Sant revient avec *Paranoid Park* et nous replonge dans l'univers sombre de l'adolescence. Mais comment s'en démarquer ? En s'essayant à de nouveaux genres comme le témoigne l'univers musical, les scènes de skate filmées en Super8 ou encore ce passage gore d'un vigile coupé en deux. Un coup de maître dans un univers pourtant déjà bien rempli.

14 LA VISITE DE LA FANFARE
d'Eran Kolirin

Deuxième film d'Eran Kolirin, la visite de la fanfare émeut, questionne, interpelle. Tantôt hilarant, tantôt grave, il dépeint l'arrivée d'une fanfare égyptienne, perdue, dans une ville israélienne. Filmé avec une justesse naïve, servi par des acteurs « vrais », on ne peut qu'être attiré par l'humilité des scènes. Un grand moment de cinéma où l'on se plaît à rêver que le 7ème art puisse être un vecteur de paix.

15 DAY NIGHT DAY NIGHT
de Julia Loktev

Film percutant et inattendu, *Day Night Day Night* nous fait se poser les bonnes questions. En suivant une jeune femme kamikaze recrutée pour faire exploser une bombe en plein Times Square, la caméra de Julia Loktev nous plonge dans la contemplation d'un monde parallèle, sans contexte politique, mais avec une conscience idéologique indéfinie. Un film fort et à la malaisance contemporaine qui trouble.

16 DE L'AUTRE CÔTÉ
de Fatih Akin

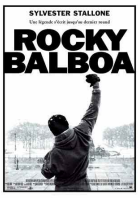
Fatih Akin symbolise les relations entre l'Allemagne et la Turquie à travers le destin de personnages des deux origines, effectuant des allers et venues entre les deux pays. Le film prend une dimension politique avec la dénonciation de la censure subie par les opposants au régime turc. Istanbul ne cache-t-elle pas ses carences derrière son image de capitale ouverte sur l'Europe? Question qui caractérise la pertinence du sujet abordé par Fatih Akin, auteur d'un film brillant.

17 L'ASSASSINAT DE JESSE JAMES PAR LE LÂCHE ROBERT FORD
d'Andrew Dominik

Véritable retour aux sources du western, envoûtant, poétique mais aussi étrange, cette adaptation d'un livre de Ron Hans conte la lente descente aux enfers du mentor et de son élève, l'un dépassé par sa légende, l'autre, mal dans sa peau. Tandem psychologique, tensions inextricables, de grands espaces le film se transpose petit à petit en huis clos pour nous servir une fin grandiose, apothéose d'un chef d'œuvre moderne.

18 LES CLIMATS
de Nuri Bilge Ceylan

Film d'amour et de désamour, *Les Climats* suit un couple - à l'écran, comme à la ville - dont la relation fébrile est suivie avec un minimalisme éloquent. La souffrance est palpable, la distance des âmes est paradoxale à la proximité des corps. *Les Climats* fait varier ses décors de manière poétique comme pour signifier la multiplicité et la singularité des histoires d'amour et de désamour humaines.



19 ROCKY BALBOA
de Sylvester Stallone

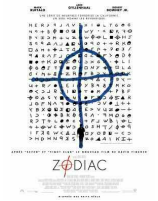
Dernier round. Rocky, saga débutée en 1976 revient sur le devant de la scène. Finie la frime des précédentes réalisations, Rocky Balboa a 60 ans et vit plus dans le souvenir que dans le présent. Ce serait sans compter l'imprévu, ce dernier combat. Combat de la dernière chance ? Sylvester Stallone créé un mélange d'humilité et d'authenticité dans l'un des plus beaux combats de boxe jamais filmé. Un film à part.

20 SYNDROMES AND A CENTURY
d'Apichatpong Weerasethakul

Pendant contemplatif du cinéma déstructuré de David Lynch, Weerasethakul plonge le spectateur dans un motif aux mille facettes. Perdu dans l'espace-temps, le film explore la quintessence de ses personnages en modifiant les contextes. Le réalisateur thaïlandais parvient ainsi à façonner le monde selon son propre paradigme, gardant l'essentiel, captant l'essence de la relation entre l'homme et son environnement.

21 LA VIE DES AUTRES
de Florian Henckel von Donnersmarck

Si *Good Bye Lenin* s'efforçait de montrer que l'Allemagne communiste n'avait pas que des mauvais côtés, *La Vie des Autres* est son antithèse. Ici, il est question de police secrète, d'informateur, de jalousie. Jalousie d'un apparatchik ayant des vues sur la femme d'un auteur reconnu. Évitant de se morfondre dans un anticommunisme basique, le film, réel mélodrame politique, s'affère sur la psychologie de ces personnages. Une réussite.



22 ZODIAC
de David Fincher

Moins sanglant et traumatisant que *Seven*, *Zodiac* n'est pas moins qu'une nouvelle preuve de la virtuosité et du savoir-faire que possède Fincher. Le réalisateur se focalise sur l'obsession des personnages principaux (un détective et un dessinateur de presse) de ce *Zodiac*, sorte de Jack l'Eventreur américain. Fincher maîtrise le sujet et sans atteindre le niveau de son premier chef d'œuvre, nous captive efficacement par son style et son sens de la narration.

23 4 MOIS 3 SEMAINES 2 JOURS
de Cristian Mungiu

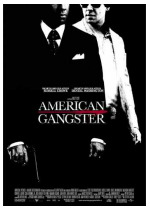
Palme d'Or 2007, le film du roumain Cristian Mingiu dresse le portrait d'une femme forte et digne, dont le poids du monde repose sur les frêles épaules. Dans la Roumanie communiste, où l'avortement est prohibé, une jeune femme enceinte et son amie font appel à un obstétricien clandestin qui laisse les jeunes femmes face à un choix impossible. Entre courage et dévotion, un idéal. Au bout du chemin, la liberté.

24 J'ATTENDS QUELQU'UN
de Jérôme Bonnell

J'attends quelqu'un est une aventure contemporaine qui capte les sentiments, la solitude de personnages liés, ainsi que leurs destinées. Jean-Pierre Darroussin et Emmanuelle Devos sont à la fois frères et sœurs, sûrs d'eux en apparence mais au fond remplis de mélancolie. Derrière une mise en scène discrète se cache une remarquable qualité d'écriture et des acteurs qui vous touchent en plein cœur.

25 LE PAPIER NE PEUT PAS ENVELOPPER LA BRAISE
de Rithy Panh

Documentaire sur le quotidien de prostitués cambodgiennes, le propos pourrait être racoleur, la mise en scène emphatique. Il n'en est rien. Brillant par sa sobriété, sublime par son humanité, le quotidien de ces filles que le monde a abandonné fascine et abîme. Emplies d'une sagesse acquise comme si leurs vies ne valaient plus, ces filles représentent celles et ceux que le monde a privé de tout, sauf de leurs âmes.



26 AMERICAN GANGSTER
de Ridley Scott

Les péplums, les aventures d'un héros abandonné et seul contre tous, voila le type de personnage qu'affectionne Ridley Scott (*Gladiator*). Il change de décor et s'attaque au film de gangsters. Sans parvenir au niveau des classiques du genre (au hasard *Scarface*, *Le Parrain*), il impose toutefois une nouvelle figure, avec Denzel Washington en parrain de la drogue au style de gendre idéal dans le New York des années 1970 et remet le genre au goût du jour avec un grand mérite.

27 TOUT EST PARDONNÉ
de Mia Hansen-Love

Premier film de Mia Hansen-Love, *Tout est pardonné* appartient à ces rares films qui ne cherchent pas forcément à reprocher. Loin des sempiternelles questions autour de la drogue, c'est la progressive descente aux enfers du père qui est contée, et le rapprochement entre cet éternel adolescent et sa fille. Le pardon, point central du film balaye tout blâme possible à l'encontre de ce père. Comment pourrions-nous le lui reprocher ?

28 HOT FUZZ
d'Edward Wright

Après le réussi *Shaun Of The Dead*, revoici la triplette Wright-Pegg-Frost pour une parodie de films d'action *so british*. Aux références contemporaines, à la variation de gags allant du burlesque à l'humour noir, et avec un rythme effréné, *Hot Fuzz* sort l'artillerie lourde. En orchestrant une virée épuratoire dans un village vieillot, le scénario laisse libre court à un puissant délire irrésistible.

29 LETTRES D'IWO JIMA
de Clint Eastwood

Antonyme de *Mémoires de nos pères* vu du coté japonais, *Lettres d'Iwo Jima* ne lui ressemble guère que par le lieu, tant la bataille fut vécue différemment chez les nippons. Si du côté américain on cherchait à minimiser les pertes avant la victoire, du côté japonais on souhaite ralentir l'inexorable avancée américaine. Avant Hiroshima. Émouvant, sensible, ce film est une vraie perle dans l'histoire du cinéma. Héroïque.

30 UN BAISER S'IL VOUS PLAÎT
d'Emmanuel Mouret

Le cinéma extrêmement maniéré d'Emmanuel Mouret fait de nouveau mouche avec ce film théâtral, délicieux et pertinent. D'histoires entrecroisées naissent la dérive des sentiments, l'incongruité et l'ambiguïté de l'amitié homme-femme. Tout cela ne serait qu'anecdotique sans la justesse de ces jeux d'acteurs maniant parfaitement la portée tragi-comique d'un scénario délicat.

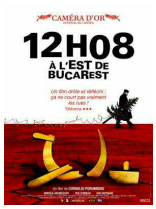
6. V POUR VENDETTA *de James McTeigue*
7. WALK THE LINE *de James Mangold*
8. LES INFILTRÉS *de Martin Scorsese*
9. BORAT *de Larry Charles*
10. SLEVIN *de Paul McGuigan*

31 CASHBACK
de Sean Ellis

Long-métrage issu du court du même nom, *Cashback* est un petit bijou brut. Se développe donc l'errance d'un jeune homme au sein de sa propre vie, entre ruptures et rencontres, entre adolescence insouciante et âge adulte responsable. Ben amorce ainsi un voyage dans un monde intérieur, se rapprochant d'une douce descente vers une dépression charmante et esthétisante. Charmante et dangereuse.

32 LA TRAVERSÉE DU TEMPS
de Mamoru Hosoda

Véritable vent de fraîcheur, cet innocent animé japonais se révèle tout du long être un splendide conte mélancolique. Makoto, jeune fille énergique découvre qu'elle a le pouvoir de revenir dans le passé, pouvoir qui va bientôt se révéler hors de contrôle. Sous ce synopsis rabâché, *La Traversée Du Temps* révèle une candeur touchante et un vague à l'âme persistant. Poétique et attendrissant.



33 12H08 À L'EST DE BUCAREST
de Corneliu Porumboiu

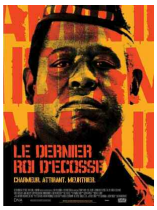
Dans un petit village roumain se tient une émission célébrant la Révolution et la chute de Ceaucescu. Le show télévisé donne lieu à un véritable jeu théâtral entre trois protagonistes dont les vies et les ambitions amènent à des situations burlesques. Une mise en scène permettant ainsi une large réflexion sur le rôle des médias et l'impact de la mémoire collective.

34 LA FILLE COUPÉE EN DEUX
de Claude Chabrol

Le nouveau Chabrol contient son lot de psychologie et de manque d'humanisme habituel. Perversité, tromperie, folie, constituent tous les ingrédients habituels d'un film de Chabrol. Ludivine Sagnier, avec ses airs d'ange, en attraction principale, constitue l'intérêt majeur du film : en pleine ascension, manipulée, touchante mais au comportement pas toujours exempt de tout reproche, elle est un personnage clé qui fait de cette cuvée 2007, un excellent Chabrol.

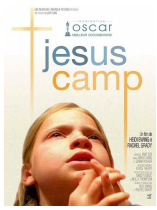
35 SPIDER-MAN 3
de Sam Raimi

Dernier volet d'un triptyque aussi réussi qu'inespéré, ce Spiderman tombe sous le coup du symbolisme fort. Dogmatique, orienté sur la réflexion du libre-arbitre, *Spider-man 3* décrit son Amérique paradoxale, superbement illustré au travers de Venom, némésis de Spiderman. Trop peu souvent un blockbuster aura réussi le tour de force d'apporter autant de pistes de réflexions.



36 LE DERNIER ROI D'ÉCOSSE
de Kevin Macdonald

Ou la relation folle entre un dictateur et son médecin de confiance. Ce film, plus que de vouloir éclairer un pouvoir totalitaire connu, s'intéresse à l'improbable lien entre Idi Amin Dada (personnage réel), surnommé par lui-même « Dernier Roi d'Ecosse » et son médecin (personnage de fiction), apparaissant comme le seul être à ne pas craindre la folie du tyran. Comme jouant avec un tigre, un enfant croit jouer avec un chat.



37 JESUS CAMP
d'Heidi Ewing et Rachel Grady

Au cœur de l'Amérique évangélique radicale se glisse la caméra d'Heidi Ewing et Rachel Grady. Entre créationnisme et endoctrinement, ce documentaire édifiant montre la mainmise d'un mouvement, soutien principal du président Bush et véritable moteur politique et culturel. Au travers des yeux de ces enfants candides et dépassés se dessinent les traits troublants de l'Amérique de demain.

38 SECRET SUNSHINE
de Lee Chang-Dong

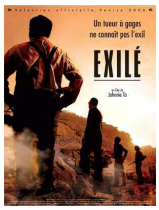
Comment vivre lorsqu'il ne reste plus rien à quoi s'accrocher ? Comment continuer à croire en la vie lorsque celle-ci vous a tout pris ? *Secret Sunshine* pose ces délicates fondations où le personnage principal semble à tout moment pouvoir s'effondrer. Malgré cela, l'humanisme prend le dessus. Shin-Ae est le portrait de la vie elle-même, injuste, inextricable, mais remplie d'amour à ne savoir qu'en faire.

39 I'M NOT THERE
de Todd Haynes

Bob Dylan n'est pas là. C'est ce que l'on retient de ce film qui a pour point central, Bob Dylan… Apologie du faux, ce film fait intervenir différents faux Bob, chacun se rapprochant de son vrai sur certains aspects. Mais au final, qu'en est-il ? Contre tout attente, le vide créé le film. L'absence de Dylan ne se ressent pas trop et le film tient grâce à sa mise en scène et son accumulation de détails. Un docu-film à voir.

40 AFTER THE WEDDING
de Susanne Bier

Film de la consécration pour la réalisatrice danoise Susanne Bier, le très stylisé *After The Wedding* bénéficie d'un casting en or, dont l'impeccable Mads Mikkelsen. Sous ressorts de drame familial, le film vaut surtout par sa capacité à capter une tension incroyable, grâce à des plans serrés étouffants de sens. Une œuvre forte cédant à quelques facilités, mais parvenant à happer l'intérêt, mais surtout le respect.

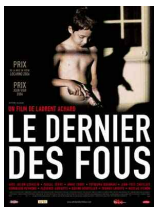


41 EXILÉ
de Johnnie To

Magnifique western moderne du hong-kongais Johnnie To, cette suite de *The Mission* est un exercice de style maîtrisé, mais également un excellent film d'action. Mené ponctuellement par des scènes de gun-fights aux allures de grandes chorégraphies, le dernier voyage d'une bande de mercenaires, frères d'armes, se déroule. Fort en effets et conteur émérite, Johnnie To signe là un grand film.

42 EN CLOQUE, MODE D'EMPLOI
de Judd Apatow

A l'affiche par deux fois cette année, avec également *Superbad*, la bande à Judd Apatow et Seth Rogen continuent sur leur lancée des comédies naturalistes. En plaçant les divers protagonistes dans un contexte commun, ce genre impose désormais de nouveaux codes, un nouvel humour adapté à l'identification. Drôle et empathique, *En Cloque Mode d'Emploi* est une belle et rigolote surprise.



43 LE DERNIER DES FOUS
de Laurent Achard

Une maison, une famille, des lieux… Une folie qui progressivement s'installe dans une famille. Ce film est unique en son genre, une sorte d'essai, mais un essai d'une réussite implacable. On suit un des enfants qui découvre à la fois l'adolescence et la folie, folie d'une mère qui se retranche dans un fenil. Un enfant qui nous prête son œil et au travers duquel nous découvrons que tout doit mal finir.

44 28 SEMAINES PLUS TARD
de Juan Carlos Fresnadillo

Passé le survivor / horror / movie que fût le premier opus, ce sequel prend une autre dimension en sa profondeur politique et qui en fait un grand film d'anticipation. Basé sur cette idée du tout pouvoir militaire, *28 Semaines Plus Tard* apporte ainsi le niveau de réflexion à une identification contemporaine troublante, adoptant de plus une photographie amalgamante, déroutante et fatalement captivante.

45 L'INCROYABLE DESTIN DE HAROLD CRICK
de Marc Forster

Boudé à tort car attendu comme film comique, *l'Incroyable Destin d'Harold Crick* est surtout un joli film sur la quête d'identité et la prise de conscience de soi. Finalement à contre-emploi dans un rôle tragi-comique, le comédien Will Ferrell se révèle parfait pour ce rôle à l'instar de Jim Carrey pour *The Truman Show*. Secondé par une sublime Maggie Gyllenhaal, ce film est pur et irrésistiblement ingénu.

46 THIS IS ENGLAND
de Shane Meadows

En se replongeant dans l'Angleterre en perdition de Thatcher et au travers d'un petit garçon, Shane Meadows montre l'évolution de son pays à cette époque peu glorieuse. Recueilli par des skinheads à tendance mods, le jeune Shaun va sombrer dans le monde de la violence et du racisme. Version euphémique du magnifique *Sweet Sixteen* de Ken Loach, *This Is England* témoigne. Crûment.

47 BOULEVARD DE LA MORT
de Quentin Tarantino

Quentin Tarantino aime montrer sa grande culture ciné. Après un hommage aux films de kung-fu asiatique avec *Kill Bill*, il se fait plaisir en reprenant les films de série B (voir Z) américains des seventies. On y voit une bande de nanas passer leur temps à jacter, en se goinfrant de poulet et en parlant bien évidemment de mecs. C'est tout pour le scénario. C'est le style Tarantino, qui accompagné par une bande-son toujours aussi impeccable suffit à faire notre bonheur.

48 BLOOD DIAMOND
d'Edward Zwick

Leonardo DiCaprio a définitivement pris une autre dimension grâce à Martin Scorsese. Il nous accompagne sur le chemin parcouru par un diamant depuis son extraction à son arrivé en bijouterie et surtout du sang qui a été versé pour aboutir à ce résultat, avec en point d'orgue des scènes de guerre civile ultra-réalistes et d'une abomination rarement vue au cinéma. Mais rassurez-vous, même tachés de sang, les diamants brillent toujours autant.

49 ACTRICES
de Valeria Bruni Tedeschi

Ce film propose une mise en abîme plutôt réaliste des métiers du théâtre. Marceline, l'héroïne, remet toute sa vie en question, ou plutôt perd le contrôle de celle-ci. C'est aussi l'occasion de présenter le métier de comédien et d'établir le portrait d'une femme perdue dans les méandres de la vie. Un film qui se démarque des autres par sa démarche, ce qui en fait un des événements cinéma à ne pas manquer.

50 XXY
de Lucia Puenzo

S'il est des films qui ne se choisissent pas au hasard à contrario des chromosomes, c'est bien *XXY*. Le sujet fort intéressant, le troisième sexe, se retrouve plutôt desservi par le scénario et la lenteur de mise en place de l'intrigue. Pourtant une fois l'hermaphrodisme dévoilé, le film gagne en subtilité et en richesse, jusqu'à créer un trouble chez le spectateur qui le regarde. Un film intéressant.

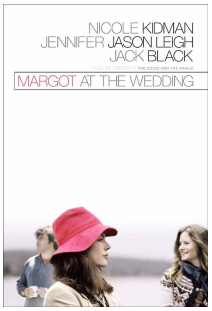
bientôt sur vos écrans

2008 déjà excitante, nous à l'affût de ces affiches, 11 films qui font déjà envie.

THE DARK KNIGHT

de Christopher Nolan

Après le prometteur *Batman Begins* sorti en 2005 qui nous avait réconcilié avec la franchise des Batman, le sequel se fait longuement désirer. A grand renfort de publicité (affiches énigmatiques, comptes à rebours sur internet, bande-annonces), avec toujours Nolan derrière les manettes, Christian Bale en Batman, et le regretté Heath Ledger en Joker, *The Dark Knight* est grandement attendu.
Sortie le 20 août 2008.



Margot Va Au Mariage

de Noah Baumbach

Noah Baumbach avait sorti en 2006 le subtile et charmant *Les Berkman Se Séparent*. Le voici de retour avec une comédie romantique au casting alléchant avec Nicole Kidman, Jennifer Jason Leigh et l'impeccable Jack Black. Au programme, introspections, mises en perspectives et drames familiaux sont à attendre, avec un Noah Baumbach connu pour sa capacité à capter la justesse des choses de la vie et des sentiments.
Sortie le 12 mars 2008.

Shine A Light

de Martin Scorsese

Lorsque l'un des plus grands réalisateurs effectue un documentaire sur l'un des plus grands groupes de rock de l'histoire, le résultat est immanquable. Déjà auteur du documentaire de 3h30 sur le légendaire Bob Dylan avec *No Direction Home* sorti en 2005, on ne peut que trépigner à l'attente de ce *Shine A Light*. Jean-Luc Godard s'y était déjà tenté en 1968 avec *One+One / Sympathy For The Devil*, aujourd'hui, un autre grand tente de capter l'essence primitive de ce groupe à l'énergie inépuisable et la carrière inégalable.
Sortie le 16 avril 2008.

Un Conte de Noël

d'Arnaud Depleschin

Faisant suite à l'acrobate et épique *Rois et Reine*, ce nouveau film d'Arnaud Depleschin fait envie. Tout d'abord car s'annoncent de fortes scènes en perspective dûes à un scénario familial de nouveau effroyable. Et car figurent à nouveau les acteurs fétiches de Depleschin Emmanuelle Devos et Mathieu Amalric, aux côtés de Catherine Deneuve.
Sortie en mai 2008.

Be Kind Rewind

de Michel Gondry

Un film de Michel Gondry est toujours un évènement. Toujours aussi loufoque et cadre idéal pour toutes les facéties visuelles de Gondry, le scénario met en scène Jack Black qui malencontreusement efface toutes les cassettes de son vidéoclub. Il s'efforce alors de tourner à nouveau les films effacés et se laisse alors dérouler une histoire au potentiel visuel et comique alléchant.
Sortie le 5 mars 2008.

Cloverfield

de Matt Reeves

Derrière le projet *Cloverfield* se cache le producteur JJ Abrams déjà auteur des séries à succès *Lost* et *Alias*, et plus récemment réaisateur de *Mission Impossible 3*. Habitué des grands mystères et des suspens à rallonge, JJ Abrams nous tient en haleine avec ce nouveau film dont l'affiche intrigue au plus haut point avec ce New-York dévasté. La bande-annonce nous fait entrevoir un film d'anticipation couplé à de la sci-fi, avec une mise en scène subjective ce qui, par conséquent, trouble et passionne.
Sortie le 6 février 2008.

There Will Be Blood

de Paul Thomas Anderson

Lorsque l'on associe le fantasque et inspiré Paul Thomas Anderson, auteur du beau *Magnolia* et du magnifique *Punch-Drunk-Love*, à l'un des acteurs les plus sous-estimés du cinéma moderne, le britannique Daniel Day-Lewis, cela donne un film au potentiel fou. *There Will Be Blood* donnera peut-être à ces deux artistes encore trop méconnus le mérite qui leur est dû.
Sortie le 28 mars 2008.

Promets-moi

d'Emir Kusturica

De retour après le splendide *La Vie Est Un Miracle*, l'inénarrable Emir Kusturica renoue avec Cannes dont il avait été le président du jury en 2005. Présenté cette année en compétition officielle sur la Croisette, *Promets Moi* permet à Kusturica de semer à nouveau ses graines du bonheur.
Sortie le 30 janvier 2008.

Juno

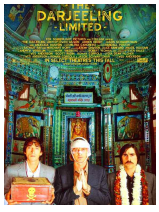
de Jason Reitman

Annoncé comme le nouveau *Little Miss Sunshine*, Juno raffle les prix et les nominations, ainsi qu'est plébiscité par la critique aussi bien que par les spectateurs. Incroyablement prometteur et insupportablement aguichant, ce nouveau film sur les péripéties adolescentes semble être un doux régal.
Sortie le 6 février 2008.

L'Instinct de Mort

de Jean-François Richet

Premier épisode du dyptique consacré à l'un des criminels les plus célèbres de France, *l'Instinct de Mort* verra Jean-François Richet diriger un Vincent Cassel méconnaissable au sein d'une production mettant également à l'affiche un casting d'enfer avec Gérard Depardieu, Clovis Cornillac, Samuel Le Bihan, Ludivine Sagnier ou encore Cécile de France.
Sortie courant 2008.



À bord du Darjeeling Limited

de Wes Anderson

Auteur des tragi-comiques *La Famille Tenenbaum* et *La Vie Aquatique*, Wes Anderson revient avec le *Darjeeling Limited*. A l'amour noir, à l'humanité dure, froide mais véritable et à l'humour rocambolesque, les films de Wes Anderson sont toujours fascinants par leurs approches, mais attachants par leur intégrité.
Sortie le 19 mars 2008.

© DFA Records

2007 en musique

Année marquée par une nouvelle dégringolade des ventes de CD, 2007 aura été l'année des paradoxes. Malgré des albums d'une qualité remarquable, on ne peut que s'inquiéter de la tournure de la culture universelle, virant de l'interêt et l'amour à la superficialité d'une époque où les allégories séduisent plus que les idées.

Dossier par Kristoffe Biglete et Etienne Fescourt

Cette année fût probablement la plus excitante année musicale depuis les années 2000. Car non seulement elle fût dirigée par d'innombrables mouvements mais a également vu naître d'incroyables chefs-d'œuvres, marquant une étape de plus dans l'identité musicale de cette première décénnie du nouveau millénaire. Si les sixties sonnaient folk et psyché, les seventies criaient punk nihiliste, les eighties dansaient new-wave et les nineties chantaient pop, les années 2000 seront définitivement les années de l'hybride. Les artistes contemporains sont désormais de grands érudits musicaux n'hésitant pas à étaler une culture foisonnante et ainsi invoquer les silhouettes d'idoles d'antan. Ainsi, il n'est pas étonnant de voir le boulimique artistique James Murphy (photo ci-contre) décliner avec LCD Soundsystem une panoplie impressionnante de références tout en parvenant à garder cette personnalité et en revendiquant une identité propre au 21ème siècle. On ne s'étonne pas non plus de voir Daft Punk enflammer Bercy, 10 ans après son dernier passage et malgré un dernier album décevant, et livrer un concert mémorable face à des générations de mélomanes qu'ils auront engendrés.

> « Le populaire devient dangereusement de plus en plus tangeant à la qualité artistique, menant ainsi à l'excroissance du gap entre le mainstream et l'indie, et par extension entre l'art et la culture. »

La mort annoncée du CD

On en vient alors à nous pencher sur cette génération de gloutons culturels où quiconque, depuis quelques années, parvient à se forger une culture musicale impressionnante grâce aux téléchargements illégaux ou de l'explosion de MySpace, Lastfm et autres vecteurs interactifs. Il s'agit là d'une grande révolution et signe la mort annoncée du CD. En récession d'année en année, les ventes de disques en France ont baissé de 18,3% par rapport à 2006 selon l'Observatoire de la musique / Gfk. Avec des outils (lecteurs mp3, téléphones portables etc.) menant de plus à plus à l'exportation de la musique de son outil de lecture principal, le mp3 offre toujours plus d'avantage et est moins contraignant que les solutions alternatives comme les DRM (Digital Rights Management) que Sony BMG a notamment abandonné à l'instar d'Universal et Warner, cédant par la même leur catalogue à Amazon. Cela mène donc à une rivalité bipartite entre Amazon (qui peut distribuer les catalogues d'Universal, Warner et désormais Sony BMG sans protection) et l'iTunes Store d'Apple (qui ne peut distribuer sans protection que le catalogue d'EMI et des indépendants) qui cherchent à s'approprier le marché du mp3 légal.

L'industrie musicale à contre-pied

En marge de ces tractations dans les hautes sphères, certains artistes, par prises de positions ou par manque de choix, proposent des solutions alternatives pour diffuser leur art. Par manque de moyens, ainsi, on retient l'exemple de Saul Williams, qui faute de trouver un distributeur choisira avec l'aide de Trent Reznor (Nine Inch Nails) de distribuer son album en téléchargement pour 5 dollars en haute qualité ou gratuitement dans une qualité moindre. Alors que son album précédent s'était vendu à 34 000 exemplaires, le nouvel album *The Inevitable Rise And Liberation Of Niggy Tardust* a été téléchargé par 150 000 personnes dont 28 000 ont choisi de payer les 5 dollars. Bien que décourageant selon Reznor, il n'empêche qu'avec un bouche-à-oreille, un marketing n'ayant rien coûté, et un album d'une grande qualité, Saul Williams a réussi le principal, qui était de faire parler de lui. Sur ce dernier point, les lauriers auront néanmoins été glané par les incontournables Radiohead dont le coup d'éclat de se passer sciemment de distributeur aura fait jazzé. Le groupe proposait de télécharger son nouvel album *In Rainbows* sur leur plate-forme web en laissant à l'utilisateur le choix de fixer son prix. Provocant pour certains, audacieux pour d'autres, les chiffres cependant penchent en faveur du groupe anglais. Des premières estimations (démenties par le groupe, chiffres en-dessous de la réalité peut-être ?) parlent d'1 million de dollars de bénéfice avec uniquement 38% de téléchargements rémunérés, soit une moyenne de 6 à 7$ par téléchargement. De plus, l'album a ensuite été mis en vente (avec support physique CD, pochette, disque bonus) et bénéficie du buzz de l'affaire en permettant au groupe de se placer en tête des ventes aux Etats-Unis, en Angleterre et même en France.

Époque consensuelle, idoles décadentes

Malgré cette éclaircie joignant l'industrie musicale au travail artistique, le cas Radiohead est une exception dans un univers où art et culture dévient de plus en plus de trajectoire. Ainsi, culturellement, le retour sur le devant de la scène de Britney Spears, avec près d'1 million d'exemplaires de son album *Blackout* écoulés en un peu plus d'un mois, malgré ses frasques peoples, demeurera l'un des exemples les plus pertinents de notre époque. Britney, au-delà de l'univers musical où elle demeure talentueuse mais qui manque à confirmer, est avant tout un concept et un produit culturel. A défaut d'être musicalement accomplie, Britney a su trouver les clefs de son époque pour en comprendre les rouages, deviner les attentes, combler les besoins. Si Elvis, les Beatles ou Michael Jackson ont su forger leurs propres mythes à leurs époques, a contrario, ce sera l'époque qui aura forgé Britney Spears. Ce qu'il y a de paradoxal dans le succès de cette jeune fille, est non pas son talent ou son charisme indéniable, mais bien son instabilité significative. Britney Spears n'est pas irremplaçable, loin de là, et si elle n'avait pas eu le succès précoce qui fut le sien, des milliers de clônes ou de simili-artistes pop aurait pu prendre sa place et remplir son rôle. C'est bien là que le bât blesse, car l'on se souviendra de notre époque et de notre société culturelle populaire au travers de gens interchangeables comme Britney Spears, Pete Doherty ou Paris Hilton. Le populaire devient dangereusement de plus en plus tangeant à la qualité artistique, menant ainsi à l'excroissance du gap entre le mainstream et l'indie, et par extension entre l'art et la culture. Ainsi, Britney Spears est à la fois modulable et iconique, un absolu culturellement accessoire et facultatif, mais dont on se souviendra comme l'une des figures importantes et incontournables de ce début de 21ème siècle. Inutile donc indispensable. ■

« Inspiré, gnostique et dépouillé, Boxer est une magnifique ballade dans les affres d'une âme malmenée et profondément marquée. »

© Beggars Banquet

The National construit petit à petit une discographie qui sans trop de bruit, s'impose comme l'une des plus solides d'une scène pop-rock aseptisée. *Boxer* en impose, par sa fragilité inhérente et en se débattant pour garder la tête hors de l'eau, nous menant par la même occasion sur des rives plus apaisées.

THE

À une époque où transpire la grandiloquence, d'où suinte de partout l'excentricité exacerbée et assumée, pour se donner une image, un genre, un truc qui fait sortir du lot, au sein d'une tendance tape-à-l'œil et de la surenchère du m'as-tu-vu, il y a de ces groupes que l'on n'attend pas mais qui demeurent toujours là, insensibles à la mouvance, inflexibles à la hype, arc-boutés sur leurs positions. The National fait partie de ceux-là. De ceux qui font encore de la musique simple, de la musique sans fard, avec retenue certes, mais sans complaisance ni trop-faisant. On est alors reconnaissant lorsque sort un album tel que *Boxer* qui, après *Alligator* et *Sad Songs For Dirty Lovers*, nous remet les idées bien en place, et rend les choses bien plus simples, à cran, à fleur de peau.

Matt Berninger, parolier et chanteur du groupe, est comme un oiseau tombé du nid, comme meurtri mais debout sur ses deux pattes, solide et courageux, digne et faisant face. Son ton grave et d'une justesse fascinante fait toute la force de la musique de The National. Tel un métronome dans leur musique, Berninger est la girouette montrant le sens du vent, dirigeant ses musiciens, comme un chef d'orchestre des bas-fonds, pataugeant et piétinant pour s'en sortir. Faire face, accepter et assumer la vie comme elle vient. La mélancolie vient parfois de choses simples, elle survient et elle emporte, elle fait mal, elle se déguise pour ne pas se faire voir. Puis elle apparaît au détour de ritournelles simples et belles, pures et sauvages "*You know I dreamed about you / For twenty-nine years before I saw you*" chante Berninger sur "*Slow Show*". Et même si l'on s'emporte, même si l'on se lâche, que The National déboule avec sa musique langoureuse, une épaisseur de plus se créé, s'impose d'elle-même et se dépose. L'énergie créé l'urgence, la passion crée l'attachement, la fragilité créé l'humanisme latent et inhérent.

Entre slow tempo et mid tempo, The National délivre un univers sombre marqué d'un style classieux, drapé dans des compositions voluptueuses, tantôt exquises, parfois simples et sobres. Lorsque "*Start A War*" ou "*Racing Like A Pro*" déroulent, lancinantes et salvatrices, d'autres comme "*Squalor Victoria*" ou l'énorme "*Mistaken For Strangers*" sonnent comme le glas, une révolte intérieure et introspective, des envolées extatiques envoûtantes, un combat de tout

NATIONAL
BOXER

instant dans des mélodies menées tambour battant, à la manière d'un Bruce Springsteen, luttant et vacillant, vaillant pour un dernier souffle, berçant dans une souffrance sous-jacente comme un ange déchu. On a même droit à une magnifique ballade intemporelle, virevoltante et élégiaque, "*Ada*" soutenue par le piano de Sufjan Stevens, qui se pose en parfaite égérie d'une esthétique de la musique proposée par The National. Inspiré, gnostique et dépouillé, *Boxer* est une magnifique ballade dans les affres d'une âme malmenée et profondément marquée, mais dont l'évolution est entrecoupée de lueurs, véritable ôde à l'Amour et à la quête éperdue d'un bonheur pas si loin, mais pas tout près. The National fait partie de ces groupes que l'on aime et qui pénètrent dans notre jardin secret, qui apportent certaines réponses à nos questions les plus personnelles, qui apportent les mots indicibles qui nous réconfortent et nous susurrent à l'oreille d'une voix suave et empesée que la vie est faite de jolies choses qu'il nous suffit juste d'arriver à voir. Encore faut-il vider ce cœur si lourd.

Kristoffe Biglete

2 LCD SOUNDSYSTEM
Sound Of Silver

Impossible cette année d'être passé à côté de l'album du new-yorkais James Murphy et son LCD Soundsystem rythmé, halluciné, excellemment construit et génialement inspiré. Si le premier opus éponyme sorti en 2004 se cherchait encore malgré les qualités intrinsèques indéniables, *Sound Of Silver* marque une étape essentielle pour LCD Soundsystem, mais surtout sur l'avènement de l'électro-rock, ne cherchant plus sa place, mais imposant sa présence. Murphy rend ouvertement hommage à ses idoles comme Brian Eno ou David Bowie tout en gardant des référentiels contemporains. Entre le dance-floor, les platines ou les écouteurs de l'iPod, LCD Soundsystem offre la superbe option de ne plus choisir, ou plutôt de tout choisir, sans concession et ainsi permettre de profiter pleinement d'un album riche et dense. Que ce soient les tribulations fantastiques d'un *"All My Friends"* épique, le mélo lancinant d'un *"Someone Great"* ou la furie punk d'un *"North American Scum"* James Murphy offre sa plus belle offrande à la musique qu'il aime tant, en lui donnant une oeuvre majeure de ce début de 21ème siècle, nouvelle référence musicale moderne, lien physique entre art et populaire.

3 JENS LEKMAN
Night Falls Over Kortedala

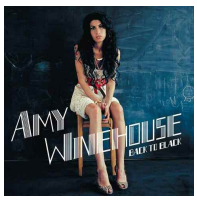
Deuxième album du suédois Lekman, celui-ci demeure le plus réussi car le plus abouti. Crooner pop, parolier fin et pertinent, Jens est surtout un grand mélodiste , art dont il nous délecte tout au long de ce *Night Falls Over Kortedala*. Les cuivres suaves et le chant assuré de Lekman cohabitent dans un univers entre aujourd'hui et hier, samplant à tour de bras et multipliant clins d'oeils et références. Lekman invoque ainsi Scott Walker ou Johnathan Richman au sein de cet album talentueux, inoubliable et foncièrement addictif.

4 THE FIELD
From Here We Go To Sublime

S'il est un album qui risque de traverser les âges, c'est bien celui-ci. Intemporel et inclassable, ce premier album du suédois Alex Willner vogue entre electronica et shoegazing, planant et entraînant. Insaisissable et multipliant les musicalités, Willner nous distille diverses pistes de lecture, faux-fuyants, ambiances incertaines et entre-deux faisant de *From Here We Go To Sublime* un superbe album instable et puissant.

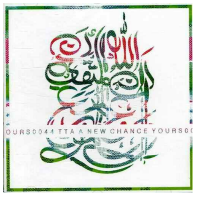
5 !!!
Myth Takes

Excitant, rafraîchissant et vivifiant, le nouvel album des New-Yorkais au nom imprononçable de !!! est un excellent mélange entre électro tapageuse, funk dansante et rock instigateur. *Myth Takes* regorge de tubes à rallonge, d'hymnes à bouger et d'excellents moments hédonistes à raviver les jeunesses perdues, les motivations oubliées et réveiller les jambes ankylosées. Album sous signets de pogo permanent, *Myth Takes* fait des émules.



6 AMY WINEHOUSE
Back To Black

Le potentiel vocal incroyable d'Amy Winehouse se fait indubitablement évidence, voix soul habitée des plus illustres ancêtres du genre. Insoumise et irrévérencieuse, Amy Winehouse est de celle dont le talent sert à compenser ce trop plein d'ego ou, a contrario, ce manque de confiance en soi récurrent. Dans la lignée des Rimbaud, Verlaine, Wilde ou des punks seventies, Amy Winehouse semble suivre cette voix royale et ingrate de ces artistes vivants pour eux et leur époque, vivant l'excès comme une directive, l'art comme un don.



7 THE TOUGH ALLIANCE
A New Chance

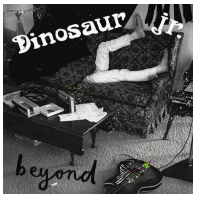
Ni tout à fait électro, ni tout à fait pop, la musique de The Tough Alliance en pompe toutefois la quintessence avec sa pop surannée mais diablement efficace. À base de synthés vintage eighties, *A New Chance* se démarque par sa capacité à réinventer un univers consommé et exciter son écoute, sa redécouverte. Vertueux et surtout sans peurs ni appréhensions, les Suédois de The Tough Alliance nous emballent. Salement. Goulumment. Et avec la langue.

8 FEIST
The Reminder

On ne va pas résumer la chanteuse Feist aux pubs qui lui ont permis de se faire connaître. Succès d'autant plus juste, qu'elle a composé parmi les meilleurs chansons pop de l'année : *I Feel It All* ou *1 2 3 4* (qui mérite en effet de figurer en tête de liste de votre iPod). On appréciera aussi les titres joués sur le fil, où la fragilité de sa voix se fait sentir et renforce la valeur des paroles chantées : l'amour. Pas original mais on y succombe facilement et sans vergogne.

9 LIL WAYNE
Da Drought 3

Figure emblématique du rap sudiste ces dernières années, Lil Wayne nous fait baver à force d'attendre *Tha Carter III*. En attendant, le voici distribuant une double mixtape, *Da Drought 3*, monstrueuse, impeccable et d'autant plus alléchant pour la suite. Lyriquement sans plus aucune preuve à faire, Weezy suit le chemin qui se traçait devant lui depuis *Tha Carter II*, dont le dirty south ne suffisait plus à contenir un tel talent, devenant ainsi un des meilleurs rappeurs US, et ce, une année où Jay-Z ou Kanye West sont en forme. *Wait for Tha Carter III.*



10 DINOSAUR JR
Beyond

On n'y croyait plus. On ne les attendait pas. Dix ans après leur dernier album, les anciens Mascis et Barlow, contre toute attente, reforment Dinosaur Jr pour un album. *Beyond* est beau, *Beyond* est fantastique, inespéré. *Beyond* nous replonge en arrière, comme si le temps n'avait pas eu d'emprise, comme si le monde n'avait pas irrémédiablement tourné. *Beyond* sonne comme 1987, avec ses guitares explosives et son rock américain qui n'a pas pris une ride. On n'y croyait plus. Dinosaur Jr nous rapporte notre jeunesse. Rien n'a changé.

TOP 2006 MUSIQUE L'EXPRESSION

1. CAT POWER - *The Greatest*
2. TV ON THE RADIO - *Return To Cookie Mountain*
3. BROKEN SOCIAL SCENE - *Broken Social Scene*
4. SEAN LENNON - *Friendly Fire*
5. LILY ALLEN - *Alright, Still*

11 IRON AND WINE
The Shepherd's Dog

Nouveau splendide album du texan Sam Beam, *The Shepherd's Dog* est un véritable petit bijou folk, plus enjoué que son prédécesseur, plus vigoureux que par le passé. Délicate et savamment bien construite, la musique de l'auteur-compositeur barbu se veut plus preneuse, plus vive sans perdre de sa touche de grâce. Parfait de bout en bout *The Shepherd's Dog* est une bénédiction. Comme on n'en attendait plus.

12 SPOON
Ga Ga Ga Ga Ga

Malgré le nom d'album le plus débile de l'année, Spoon accouche également de l'album le plus inattendu de l'année. Par sa générosité intrinsèque, sa musicalité vénale et sa séduction instantanée, Spoon démontre que l'on peut faire grand bruit à petits petons, de la grande pop-rock à partir de pas grand-chose, du talent, de l'envie, et de la simplicité.

13 RADIOHEAD
In Rainbows

Rescapé des années 90, Radiohead fait toujours parler de lui et s'apparente toujours comme l'un des meilleurs groupes de rock actuel. Avec la bonne idée de diffuser directement son album sur le net, sans passer par un distributeur, Thom York et sa bande n'ont pas menti sur la marchandise. *In Rainbows* rappelle le son de *OK Computer*. Rien que cela suffit à un en faire un grand album. L'ensemble est très hétérogène, mais se laisse écouter d'une traite. Longue vie à Radiohead.

14 BOYS NOIZE
Oi Oi Oi

Punk électro-clash. Disco électro hardcore. Industrio-rave. N'importe. Boys Noize, producteur électro, est le nouveau rois de l'obscène, de la fêtarde électro. L'obscénité et la fureur. Comme les Sex Pistols. Mais plus dansant. Fascinante et rentre-dedans, la musique de Boys Noize est une pin-up, un étalon, un putain de bon coup à baiser jusqu'à finir sur les rotules. All night long.

15 KATHY DIAMOND
Miss Diamond To You

Des profondeurs moroses de Sheffield en Angleterre provient ce lumineux album de Kathy Diamond sous la houlette du morodoresque Maurice Fulton. Collaboration, qui a abouti à un album riche en couleurs, aux sonorités funk néo-disco et pop-rock blanche en constante lévitation comme un doux rêve où tout le monde danserait en noir et blanc.

16 FLORENT MARCHET
Rio Baril

Basé sur un concept roman-album-photo, le *Rio Baril* de Florent Marchet emballe par sa mixité d'ambiances, ses couleurs boisées et ses textures instrumentales travaillées. Chansons françaises intelligentes et intelligibles, les petites fictions aux petits oignons s'écoutent inlassablement et sans sourciller, peut-être tout simplement parce qu'elles sont belles à tomber.

17 UGK
Underground Kingz

Cinq ans d'attente avant le nouveau UGK, le temps que Pimp C purge sa peine de prison, pour que lui et son comparse Bun B continuent leur oeuvre. Double album exhaustif et homogène du début à la fin, *Underground Kingz* regorge de tubes aux barrières inatteignables, aux limites invisibles navigant entre soul, old school, funk et rythm'n'blues.

18 GUI BORATTO
Chromophobia

Nouveau prince de l'électro minimale en provenance de Sao Paulo, Gui Boratto peint une magnifique fresque psychédélique à base de coups de pinceaux pop, ambient et transe. Variant sans complaisance mais avec véritable virtuosité d'une électronica glaçante à de l'électro-pop à rallonge, Gui Boratto s'impose de soi comme un talentueux et valeureux chevalier de l'électro.

19 KLAXONS
Myths Of The Near Future

Evènement novateur sur la scène rock, et venant forcément d'Angleterre, la génération fluokids dont l'étendard est la nu-rave, s'est popularisé et étendu grâce aux trublions de Klaxons. Jeunes énergumènes tout en couleurs et à la musique de faux énervés mais de véritables hédonistes, dansants, sautillants sans arrière-pensée, ils s'échappent brièvement dans un monde fait pour tous.

20 MARISSA NADLER
Songs III : Bird On The Water

De la folk gracieuse et fragile. Douce et irrésistible, Marissa Nadler nous hypnotise et nous prend aux tripes avec sa guitare ferme et sa voix gracile. Des compositions soignées, à fleur de peau et une profondeur, une mélancolie ambiante se dégagent de tous les recoins de ce fabuleux *Songs III*. Un véritable régal.

21 PJ HARVEY
White Chalk

La prêcheuse blanche revient seule pour un album intimiste. Seule face à son public parfois uniquement accompagné d'un piano, on réalise la grandeur de la dame. Finie la période de noirceur au bord de la rupture, chantant *« tu goûteras le sang de mes entrailles »*. La voix est plus mise en relief et est de plus en plus belle. On ne parlera pas d'épanouissement mais de grandeur d'âme qui nous émeut par sa simplicité et la beauté de ses chansons.

22 BURIAL
Untrue

Le mystérieux producteur se cachant derrière Burial remet sur le devant de la scène le dubstep, héritier de la drum'n'bass et de la dub. Basses omniprésentes et rythmes lourds, *Untrue* est un voyage dans un monde sombre et brumeux, une immersion glaciale dans des strates glauques et profondes, comme une expédition sans retour dans les noirceurs de l'âme humaine.

23 PSYKICK LYRIKAH
Acte

Psykick Lyrikah se démarque de plus belle en investissant des domaines encore plus larges que l'abstract hip-hop qu'il réalisait jusqu'alors. Teinté de nappes bluesy, de sensations de calfeutrements, *Acte* construit un cocon acoustique claustrophobique, où les textes d'Arm viennent résonner sur les parois rigides, rêches, tout en gardant et en entretenant ce fol espoir. De vivre.

24 SALLY SHAPIRO
Disco Romance

Malgré les références italo-disco du titre de l'album et de la pochette kitsch, *Disco Romance* résume toutefois toutes les velléités modernistes de popeux de tout horizon. De la pop-disco nourrie aux synthés kitschs et une mélancolie sous-jacente au couteau, un grand romantisme dansant et entêtant, comme pour oublier, s'oublier, le temps de quelques douces chansons.

25 ANIMAL COLLECTIVE
Strawberry Jam

Album le plus accessible des Américains lo-fi totalement barrés d'Animal Collective, *Strawberry Jam* un condensé insensé de psychédélisme, d'expérimentations folk et de pop la plus pure. Gros melting-pot aux morceaux collants et à l'entêtement singulier, les Animal Collective nous serve leur formule addictive, expérience unique au sein de la pop moderne.

26 EZ3KIEL
Naphtaline

Alors qu'ils sont une référence hexagonable de la dub, trip-hop, les Tourangeaux d'Ez3kiel font trembler les acquis et délivrent un splendide album lyrique et onirique. Album symphonique et superbement mélodique, *Naphtaline* dresse des nappes sonores en étalant de douces pétales légères et gracieuses contre-balancées ponctuellement par des envolées shoegazing. Contemplatif et audacieux, Ez3kiel étonne et mystifie.

27 CHRIS GARNEAU
Music For Tourists

Une voix douce et belle, une sensation de volupté et une sensibilité poignante. Un piano discret mais indispensable, des arrangements sobres mais essentiels. Chris Garneau joue la carte de l'hyperémotivité, en parvenant constamment à garder cet équilibre fragile, cette balance si importante entre l'intégrité et la portée émotionnelle. Un jeu de funambule sublime et envoûtant.

28 LUPE FIASCO
The Cool

Rappeur intelligent mais se cherchant encore, l'ancien protégé de Jay-Z et Kanye West, est désormais le patron à bord. Partant à la base d'un concept-album illustrant la dualité de deux personnages incarnant deux faces du hip-hop, au final, ce qui importe est la qualité du flow de Lupe Fiasco, sa présence, et sa capacité à faire du hip-hop laid-back et agressif. Rien que ça.

29 ARCADE FIRE
Neon Bible

Difficile de succéder au chef-d'oeuvre *Funeral* sorti en 2004 pour les canadiens d'Arcade Fire. A défaut de second grand classique, *Neon Bible* est un grand album, aux influences diverses, agissant en diptyque et miroir réfléchissant de *Funeral*. Plus humaniste, plus sombre, *Neon Bible* multiplie les envolées musicales, les escapades sans attaches aux guitares âpres et aux rythmiques mouvantes, pour mieux s'émanciper et s'envoler de plus belle.

30 RADICAL FACE
Ghost

La pop atmosphérique. Qu'est-ce ? Ce sont ces chansons qui mises bout à bout forment une fresque gigantesque, insatiable, se construisant et se déconstruisant à chaque mesure, récréant à l'infini ces motifs improbables et incroyables par l'agencement minimaux d'arrangements minutieux. Radical Face fait parti de ces grands artistes de l'infiniment petit aboutissant à des émotions irrationnellement fortes. Comme l'amour.

6. THE SPINTO BAND - *Nice And Nicely Done*
7. CLAP YOUR HANDS SAY YEAH - *Clap Your Hands Say Yeah*
8. CLIPSE - *Hell Hath No Fury*
9. THE KNIFE - *Silent Shout*
10. KENY ARKANA - *Entre Ciment Et Belle Étoile*

31 EL-P
I'll Sleep When You're Dead

Album dense et particulièrement riche, ce second album du producteur hip-hop américain El-P se détache par l'incroyable opacité de ses titres, un improbable nombre de couches musicales et créatives se dépose sur chaque titre. Cette propension à couvrir le paysage musical d'une chanson, mérite une attention disproportionnée et un amour inconditionnel.

32 JUSTICE
†

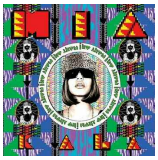
Difficile de ne pas avoir entendu parler de Justice cette année. Proclamés successeurs des Daft Punk, énièmes héritiers de la chimérique French Touch, Justice, pris pour ce qu'il vaut, est juste un très bon duo électro, assénant gros son et grosses basses, martelant un background funk, hard-rock et house, mixant sans volontés dansantes, mais avec cohérence d'univers différents.

33 THE GOOD THE BAD & THE QUEEN
The Good The Bad & The Queen

En plus de Blur et Gorillaz, Damon Albarn s'est trouvé un autre projet en compagnie de l'ancien bassiste des Clash, menant le navire, et semblant toujours inspiré. Plus proche cependant de son groupe originel que des cartoons de Gorillaz, on retrouve dans ce premier album, une description assez sombre du Londres actuel mélangé aux diverses sonorités entendues durant un voyage autour du monde. Vivement la suite des aventures de Damon.

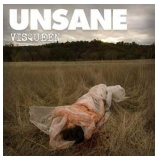
34 LUCKY SOUL
The Great Unwanted

L'Amour avec un grand A semble chanter la voix belle mais résignée d'Ali Howard, dans l'urgence de la souffrance et l'appréhension du départ, de l'abandon, entre dévotion presque aveugle et clairvoyance d'une situation dont elle n'a plus les clés. Avec la plume légère, inspirée et les guitares charmantes, Lucky Soul vient apposer sa petite contribution à la grande histoire de la pop romantique britonne.



35 M.I.A.
Kala

En s'imprégnant tant de cette influence culturelle occidentale, M.I.A. dépeint un monde conditionné, aux codes rigides, mais à l'âme cachée et enfermée, à l'essence palpable mais à la frontière infranchissable. Musicalement, *Kala* est froid, structuré, calfeutré mais intègre. M.I.A., l'enchanteresse aux mille couleurs nous démontre que notre société est comme son *Kala*. C'est triste, mais bien fait.



36 UNSANE
Visqueen

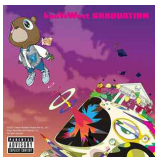
Noise-rock lourd et tortueux, les New-Yorkais d'Unsane délivrent depuis dix ans leur spleen froid et amer, construisant des pièces montées prêtes à se casser la figure et tout emporter sur le passage de guitares et de batteries furieuses. Aventure dans les profondeurs abyssales de l'âme, de l'Homme, Unsane nous dévoile sa rage, son cri poignant, son combat personnel pour rester, respirer, vivre.

37 CARIBOU
Andorra

Desecendant psychologique et digne héritier de la pop psychédélique de Brian Wilson, le canadien Daniel Snaith avec Caribou fait resplendir une luxuriante fantasie d'ambiances. Anachronique mais à la fois au goût du jour, Caribou parvient à capter l'essence si particulière du psychédélisme avec ses pléthores d'instruments et de mélodies fantasques.

38 THE CLIENTELE
God Save The Clientele

Quatuor inspiré et possédant le doux sens de la mélodie, les britanniques de The Clientele possèdent également cette grande capacité à inspirer la légèreté, à fasciner l'auditeur par cette justesse enivrante et euphorisante. Il y a quelque chose de tragiquement fragile chez The Clientele, sans toutefois céder, sans abdiquer, gardant ce charme, cet enthousiasme déraisonné et infatigable.



39 KANYE WEST
Graduation

L'omniprésent et incontournable Kanye West revient pour son troisième album *Graduation*. S'éloignant des codes du rap US pour se rapprocher de sa propre conception de sa musique, il se joue des schémas pour créer les siens, invente des nouveaux codes, des nouvelles figures. Dans la lignée de ses précédents albums, sans toutefois les égaler, *Graduation* nous en dit toutefois plus sur l'artiste qu'est le remuant Kanye West.

40 ELECTRELANE
No Shouts, No Calls

Quatrième et probablement dernier album des anglaises d'Electrelane, *No Shouts, No Calls* est un parfait condensé de ce qui a pu faire la carrière fulgurante des quatre musiciennes. Rock furieux et fragmenté, souvent nerveux, cela passe également par des envolées épiques sur fond d'expérimental et de contingences de guitares hystériques, fugaces et indomptables.

41 THE RAVEONETTES
Lust Lust Lust

La luxure certes mais plutôt dans une ambiance lynchienne. Les guitares rappellent immédiatement le son des groupes de shoegazing anglais fin 80 type The Jesus and Mary Chain. À la place d'un anglais passant son temps à regarder ses chaussures sur scène, on a une blonde type nordique à la voix bien plus suave. Ambiance épileptique, l'album aurait eu parfaitement sa place en bande originale de l'hallucinant *Lost Highway*, à la hauteur donc du chef d'œuvre de Lynch.

42 OF MONTREAL
Hissing Fauna, Are You The Destroyer ?

Le groupe a choisi comme nom la scène musicale dont il s'inspire. Pas nécessaire puisque le style barré nous rappelle assez vite le style canadien qui, avec des groupes comme Arcade Fire en chef de file, se montre dès plus productif et original en ces années 2000. Si on se laisse facilement porter par les chansons, pour le sens des paroles, par contre, à l'image du titre de l'album, on repassera. Pas grave, il ne faut pas faire les choses à moitié dans la vie.

43 FIGURINES
When The Deer Wore Blue

Le groupe danois a grandi. Finis les errements des débuts, place à une véritable inspiration. Avec un son résolument plus confiant et aux influences plus ingérées, les Figurines distillent désormais leur pop-rock aux belles teintes sixties en gardant leur grain indie-rock. *When The Deer Wore Blue* accroît les crises de positivisme grâce à ce son psychédélique à la fois moderne et nostalgique.

44 DIGITALISM
Idealism

Avec la volonté non cachée de faire danser les foules et faire vibrer les dancefloors, Digitalism réalise un album assez remarquable et tient des perles magnifiques, marquant la non-dichotomie entre l'électro pure et l'électro pop, choix cornélien auquel Digitalism s'est refusé de se soumettre, leur permettant ainsi de faire les deux. Plaire et faire danser. La recette du succès.

45 MICKY GREEN
White T-Shirt

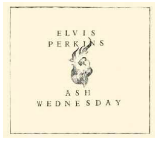
On peut être un ancien mannequin, quitter l'Australie pour la France et se mettre à composer des chansons sur son ordinateur. Être une jolie blonde platine cela aide aussi. Et avoir une voix un peu soul c'est bien classe aussi. Coup de fraîcheur du mois d'août, les perles de Micky nous rappellent immédiatement la chaleur de l'été. On espère vite avoir des nouvelles de la prometteuse australienne.

46 BATTLES
Mirrored

Désigné album le plus barré de l'année, la musique de Battles est un véritable festival, un feu d'artifice rock, aux rencontres et aux assemblages incroyables. Aux breaks surprenants et aux agencements improbables, Battles joue sur la déconstruction ainsi que sur le métissage à outrance des genres. Accouchant d'un album empreint d'une aura tribalistique, l'expérience *Mirrored* est unique.

47 UNKLE
War Stories

UNKLE est de retour avec toujours James Lavelle, patron du label Mo'Wax, à sa tête. Après le trip-hop de *Psyence Fiction* en 1998, le virement rock est bel et bien entamé désormais avec ce *War Stories*. Sombre, froid et encagé, cet album enclave l'environnement sonore, fait se résonner les ambiances glauques d'où ne s'échappent que les cris hantés des guitares et des chants d'un autre monde.



48 ELVIS PERKINS
Ash Wednesday

Compositeur talentueux et mélodiste folk à suivre, Elvis Perkins livre un premier album aux allures de Bright Eyes et Rufus Wainwright. Cependant, Elvis Perkins, mieux qu'un faire-valoir, est un artiste à la patte lyrique et à l'identité romantique reconnaissable, sans jamais tomber dans la mièvrerie. Perkins semble déjà être un vieux sage de la folk, et pourtant ses beaux jours sont bel et bien encore à venir.

49 JAY-Z
American Gangster

On croyait le vieux briscard cramé, préférant sa vie de golden-boy aux exploits du mic. Mais c'était mal connaître Jiggy. Profitant de la sortie du film du même nom, Jay-Z revient sur le devant de la scène avec cet album où il semble souffrir d'excès de jeunesse. Revigoré, avec la gniak d'un jeune premier, Jay-Z rappe, harangue avec classe et fait rimer avec soin ses textes sur un flow impeccable.

50 ETIENNE DAHO
L'Invitation

Dandy français, Etienne Daho ne semble pas vieillir. Les aspérités pop ne l'ont pas abandonné. Bien loin de tout ce que la variété française fait actuellement, Etienne Daho n'a pas perdu son inspiration. Il enchaîne les mélodies pop, a peaufiné ses textes avec grand soin. L'ensemble forme une agréable surprise pour un personnage qui passe les époques et qui continue de nous étonner sans que l'on s'y attende vraiment.

playstopshuffle

Playlist parfaite pour votre iPod, playlist de l'année écoulée, playlist à écouter, à épuiser, sans modération, sans contre-indication.

PAR KRISTOFFE BIGLETE

1 Loney, Dear — I AM JOHN

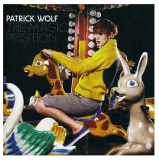
Déconcertant et ahurissant d'instabilité fragile, *"I Am John"* déroute de par sa construction tout en faux-filants, ses chemins tortueux aux arrangements soignés et à l'irrésistibilité diabolique. Tout débute sur une ritournelle comme il s'en fait tant, une ballade pop voix-guitare plaisante. Puis tout s'envole, le décor explose pour laisser place à une folie insensée, une énergie inconcevable avec laquelle Emil Svanängen nous emporte dans son univers bariolé et fantastique. Cette rupture au sein de la chanson est un pont magique entre une douce morosité et un imaginaire éparse où les voix, les instruments, les mélodies s'entremêlent, plus rien n'a de sens mais tout semble être à sa place. *"I Am John"* nous prend par la main et nous promène dans un monde idéal qui survole les aspérités de la vie criées par la voix pincée d'Emil *"I'm never gonna let you down, but I will always let you down"*. Parenthèse enchantée où joie et tristesse se prennent dans les bras, la chevauchée dorée d'*"I Am John"* est un superbe rêve romantique et situationniste, qui malheureusement comme toute chose, a une fin. *Repeat.*

2 LCD Soundsystem — ALL MY FRIENDS

Fantastique cavalcade au piano soutenue par le chant étonnament crooner de James Murphy, le producteur électro signe la chanson la plus poignante de l'année. Grande déclaration romantique d'un solitaire en perdition, *"All My Friends"* est une grande épopée introspective portée par un rythme allant crescendo pour terminer sur un coda fantastique, extatique, déchirant et prenant.

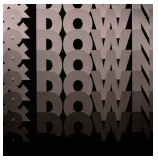
3 Battles — ATLAS

Folie improbable, la bizarrerie de prime abord d'*"Atlas"* s'estompe au profit d'une addiction véhémente. Cela dûe à cette double voix vocodienne et ce rythme martial martelé par un jeu de batterie endiablé. *"Atlas"* mystifie par son approche en marge du rock, s'approchant du free-jazz et flirtant avec l'électro. Battles nous tient en haleine pendant 7 minutes d'une intense philosophie musicale.



4 Patrick Wolf — THE MAGIC POSITION

Hymne festif célébrant toute l'allégresse du monde avec une ingénuité et une espièglerie à la limite de l'impertinence et une facilité aux bords de l'indécence, *"The Magic Position"* est folle. Patrick Wolf déroule et s'amuse, orchestre un véritable feu d'artifice sonore et décline un panel inconsidéré de sentiments allant tous dans le même sens : la joie.



5 Boys Noize — & DOWN

Pétaradant et incandescent, le titre d'ouverture de Boys Noize ne trompe pas et déploie son arsenal instantanément. *"& Down"* balance une brûlot incendiaire sur les dance-floors avec cet étendard bruyant et instigateur. Boys Noize envoie dur et sec, Boys Noize fait savamment s'entrechoquer l'énergie punk et, le consensus électro sous couverts de basses foudroyantes. Impitoyable.

6 Lucky Soul — LIPS ARE UNHAPPY

Superbe chanson mélancolique à l'emprise empathique impressionante, Lucky Soul est de ces grands groupes à la facilité affolante, au charme affolant et à la portée affolante. La peine est perpétuelle. Oui, mais si on danse ?

7 DJ Khaled (ft. Akon, T.I., Rick Ross, Fat Joe, Baby & Lil Wayne) — WE TAKIN OVER

Rassemblant autour de lui une petite Dream Team du hip hop américain, DJ Khaled signe une folle escapade sudiste à la grandiloquence assumée. Sur une instru séduisante à souhait, les compères se font plaisir.

8 Spoon — THE UNDERDOG

Au sein d'un album hétérogène mais à l'identité remarquable, *"The Underdog"* est la parfaite synthèse de l'excellence de Spoon. Incroyablement efficace, elle se démarque royalement par son aisance et son intégrité. Facile.

9 Digitalism — POGO

Hybride électro-rock à l'instantanéité informelle, *"Pogo"* s'impose par sa jouissance sonore et sa sensualité rugueuse. Prose musicale jubilatoire, *"Pogo"* illustre parfaitement son titre, mouvement libertaire et hédoniste.

10 UGK (ft. Outkast) — INT'L PLAYERS ANTHEM

Sur ce superbe hymne rap et soul, les UGK et les intouchables Outkast s'associent et livrent un précepte presque ostentatoire, tant le produit est glorieux et intemporel. Dernier leg du talentueux Pimp C décédé en fin d'année. RIP.

11 Panda Bear — BRO'S
12 Holy Fuck — LOVELY ALLEN
13 !!! — HEART OF HEARTS
14 The Coral — JACQUELINE
15 Gui Boratto — BEAUTIFUL LIFE
16 Dan Le Sac vs. Scroobius Pip — THOU SHALT ALWAYS KILL
17 Feist — 1234
18 The Field — A PAW IN MY FACE
19 Dinosaur Jr. — ALMOST READY
20 Britney Spears — GIMME MORE
21 Klaxons — GRAVITY'S RAINBOW
22 The Tough Alliance — SOMETHING SPECIAL
23 New Young Pony Club — GET LUCKY
24 Rihanna — UMBRELLA
25 The Thrills — MIDNIGHT CHOIR
26 Vanessa Paradis — DIVINE IDYLLE
27 Muscles — SWEATY
28 Los Campesinos — YOU! ME! DANCING!
29 Twista (ft. Pharrell) — GIVE IT UP
30 Yeasayer — 2080
31 Von Südenfed — FLEDERMAUS CAN'T GET IT
32 Justice — D.A.N.C.E.
33 Jens Lekman — A POSTCARD TO NINA
34 Burial — ARCHANGEL
35 Amiina — SEOUL
36 Vampire Weekend — WALCOTT
37 Timbaland (ft. Keri Hilson & D.O.E.) — THE WAY I ARE
38 Animal Collective — PEACEBONE
39 Jay-Z — ROC BOYS (AND THE WINNER IS...)
40 Editors — SMOKERS OUTSIDE THE HOSPITAL DOORS
41 Marissa Nadler — DYING BREED
42 T.I. (ft. Alfamega & Busta Rhymes) — HURT
43 Black Rebel Motorcycle Club — BERLIN
44 Roisin Murphy — CRY BABY
45 T2 (ft. Jodie) — HEARTBROKEN
46 Caribou — MELODY DAY
47 Amy Winehouse — TEARS DRY ON THEIR OWN
48 Radical Face — WRAPPED IN PIANO STRINGS
49 Unsane — ONLY PAIN
50 Yelle — ACDG (TEPR REMIX)

Tous les titres en écoute libre sur :
assos.ece.fr/lexpression

TOP 2006
PLAYLIST L'EXPRESSION

JOSÉ GONZALEZ - *Heartbeats*	01
THE RAPTURE - *Whoo!.. Alright Uh Uh*	02
THE STROKES - *You Only Live Once*	03
JUSTIN TIMBERLAKE - *My Love*	04
THE PIPETTES - *Pull Shapes*	05
SEAN LENNON - *Headlights*	06
CAT POWER - *The Greatest*	07
AGORIA - *Les Violons Ivres*	08
THE SPINTO BAND - *Oh! Mandy*	09
HOT CHIP - *Over And Over*	10

Le Trophée ECE - alti

THE régate étudiante en voile légère

Yacht Club

8 au 11 Mai 2008

à

St Philibert

www.tropheeECEalti.com

Charles-Eric Tinel | Christophe Palou

Président Yacht | Communication

☎ 06 18 03 95 00 | ☎ 06 62 72 48 22

tinel@ece.fr | palou@ece.fr

Le Trophée ECE-Alti 2ème édition

Le Yacht Club E.C.E organise son 2ème Trophée E.C.E-Alti. Cette manifestation sportive à pour but de représenter les différentes couleurs de **nos écoles** et surtout de **vos associations** autour du thème de la voile étudiante française.

Ainsi nous proposons à vos étudiants d'y participer. Ceux-ci seront **logés**, **nourris** **désaltérés** lors des trois soirées. le tout accompagné d'une ambiance conviviale de marins.

2 Modes d'inscriptions

1. « Touche po à mon Bateau ! »

la participation est de 150euros par personne. l'équipage doit être constitué de 2 personnes pour naviguer sur catamaran.

2. « Découvre la Breizh ! »

la participation est de 80euros par personne. Visite de la Bretagne sur « Roadbook », balades en vélo, activités proposées sur place.

Ces 2 prix incluent l'hébergement, la restauration, les 3 soirées et activités sans oublier l'ambiance pendant ce **week-end de 4 jours**.

INFORMATIONS & INSCRIPTIONS SUR

WWW.tropheeECEalti.COM